

Si les abeilles sortent pendant ce déplacement, on attendra qu'elles soient rentrées avant d'envelopper les ruches; il sera bon de mettre quelque chose sous leur bord pour faciliter la retraite des abeilles.

Lorsqu'il n'y a plus à craindre d'écraser les abeilles, on relève le linge tout autour de la ruche: une autre personne passe une corde disposée à nœud coulant qu'on descend à trois ou quatre doigts du bord de la ruche; on la serre un peu d'abord, puis on tire en haut et tout autour du linge qui l'enveloppe, afin qu'il s'applique bien contre son ouverture, en prenant garde qu'il n'y ait point de gros plis qui laisseraient des passages aux abeilles. Après avoir pris toutes ces précautions, on serrera la corde fortement, on fera deux ou trois tours autour de la ruche et on l'arrêtera solidement.

Tout étant disposé comme nous venons de le dire, on placera les ruches dans des paniers, on mettra les plus pesantes les premières, la bouche en haut; on les assujettira avec du bois, de manière qu'elles ne puissent pas vaciller, sans les trop presser.

Lorsqu'on a plusieurs ruches à mettre les unes sur les autres, il faut séparer les supérieures des inférieures par des cloisons en bois, ou par des planches qu'on place sur les ouvertures des ruches du fond, afin de faciliter la circulation de l'air.

On ne doit jamais se servir de charrette pour le transport des ruches: elles seraient infailliblement détruites par les cahots.

Choses et autres.

Protection à l'agriculture.—Lorsque Sully, protégeant l'agriculture faisait planter le murier dans le midi de la France, reconnaissait que les prairies de toute nature étaient les mamelles de l'Etat, lorsqu'il faisait d'autres améliorations, qui toutes tendaient à rendre la France plus prospère, plus heureuse, il faisait de la bonne politique.

Lorsque Louis XIV, au lieu d'employer l'argent de la France à faire prospérer l'agriculture, l'industrie pour rendre son peuple plus heureux faisait broyer cet argent dans des mortiers pour satisfaire son amour-propre, il faisait de la mauvaise politique.

Que ceux qui ont la mission et les moyens aident efficacement l'agriculture, honorent de leur protection ceux qui s'en occupent, alors non-seulement nous verrons cesser l'émigration de nos populations rurales vers nos villes et les Etats-Unis, mais nous y verrons arriver les bras qui quittaient la charrue, plus encore les ouvriers qui encombraient les villes, versant leur trop plein de population dans les champs pour y travailler à la prospérité de l'agriculture, ce ne sera plus le travail qui manquera aux bras, mais les bras qui manqueront au travail.

Tout cultivateur qui ferait prospérer les produits des champs par des améliorations agricoles raisonnées, qui par son travail, par les engrais qu'il emploierait, changerait la nature du sol qu'il exploite, c'est-à-dire celui qui donnerait un haut degré de fécondité à un sol inculte, ou mal cultivé antérieurement, ou de mauvaise nature, celui qui introduirait des cultures nouvelles utiles, aurait certainement droit à la reconnaissance de son pays.

Ce n'est pas avec de faibles encouragements jetés çà et là, trop souvent sans discernement et toujours sans profit, qu'on cicatrisera la plaie profonde qui afflige l'agriculture: aux grands maux il faut appliquer les grands remèdes.

Choix des semences pour la culture des céréales.—Le choix des semences n'est pas la chose la moins importante de la science agricole; les bons et les mauvais produits dépendent souvent de la qualité de la graine mise en terre.

Les graines destinées à servir de semence doivent être lisses, d'une couleur naturelle, venir de sujets bons et vigoureux. Lorsqu'une plante destinée à fournir de la graine porte plusieurs tiges devant donner de la semence, celle venue sur les

plus fortes tiges qui dominent les autres, est ordinairement la meilleure. Toute graine venant des ramilles de plantes faibles, toutes graines ridées, chétives et de couleur verdâtre, sont de mauvaises semences dont on doit avoir garde de se servir, parce que ces graines, manquant de maturité et de force, ne peuvent fournir des plantes que d'une végétation chétive, si toutefois elles en fournissent, car le plus souvent elles ne lèvent pas.

RECETTES

Les maux de dents.

Le plus sûr moyen de guérir les maux de dents serait de les faire arracher; mais comme c'est là une bien dure extrémité, nous allons indiquer quelques moyens propres à apporter du soulagement aux cruelles souffrances de cette maladie qui d'ailleurs n'est jamais dangereuse quoiqu'elle soit douloureuse.

L'essence de girofle dans laquelle on trempe un peu de coton que l'on applique sur la partie souffrante, les gargarismes d'eau-de-vie sur la partie malade, la brûlure de la carie avec une aiguille à bas chauffée à rouge, l'application d'un peu de miel sur la partie malade, sont autant de moyens qui soulagent momentanément, lorsqu'ils peuvent atteindre la partie malade; mais ils n'empêcheront pas le retour du mal à des époques plus ou moins reculées: il sera donc toujours mieux de chercher à prévenir les maux de dents, que d'essayer les guérir.

Pour prévenir les maux de dents, quand on y est est sujet, on évitera de se tenir dans les courants d'air, de s'exposer à l'humidité, à la rosée du matin et du soir, ou encore de se tenir la tête et les bras nus à la fraîcheur, car ce sont là autant de causes qui les occasionnent.

Moyen de rétablir de la viande fraîche

Lorsque la viande commence à donner l'odeur, on la lavera d'abord dans de l'eau bien fraîche; on la placera ensuite dans un pot avec de l'eau et du charbon de bois, pilé; on la mettra ainsi au feu, et on la laissera bouillir pendant deux minutes. On tirera alors la viande, que l'on laissera refroidir, après quoi on la lavera bien avec de l'eau fraîche, pour enlever entièrement la poussière de charbon. Cette préparation terminée, on fera cuire la viande comme à l'ordinaire. Le bouillon et le bouilli, sans être aussi bons que fait avec de la viande fraîche, sont cependant très mangeables.

En vente au Bureau de la " Gazette des Campagnes. "

VENGEANCE ou SCÈNE AU DÉSERT.—Prix: 35 cts.

LE TRESOR DES PAUVRES, suivi de plusieurs autres histoires.—Prix, 40 cts.

LES COMPAGNONS DE MINUIT.—Prix, 30 cts.

L'ŒIL DU DIABLE.—VENGEANCE D'UN JUIF, les deux brochés en un seul volume.—Prix du volume, 40 cts.

CAPTIVE ET BOURREAU.—LES ÉPREUVES D'UN ORPHELIN, par Chs A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 30 cts.

LE DRAME DE MARCELY.—LA FAMILLE HÉBERT les deux brochés en un seul volume.—Prix, 25 cts.

LA FILLE DU MARQUIS.—Prix, 30 cts.

LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS.—AMOUR ENTRE DEUX CERCUEILS.—UN DRAME DANS LA GROTTÉ D'AZUR, les trois brochés en un seul volume.—Prix, 35 cts.

LE SUPPLIÉ VIVANT.—Prix, 30 cts.

LUCY DE POLEYMIEUX.—Prix, 30 cts.

Feuilleton contenant vingt-quatre histoires très intéressantes, 234 pages.—Prix, 45 cts.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.—Prix, 30 cts.

Tous ces volumes, du format de la Gazette des Campagnes et brochés, seront expédiés par la poste aux prix indiqués, à tous ceux qui en feront la demande à

HECTOR A. PROULX,

Gérant de la Gazette des Campagnes.